

CULTURE DES CAROTTES.

Nous extrayons et traduisons du *Montreal Witness* l'article suivant qui doit être lu attentivement :

“Plusieurs fois nous avons appelé l'attention publique sur l'importance qu'il y a pour le Canada à augmenter en ce pays la culture des carottes, et nous continuerons ainsi jusqu'à ce que nous ayons atteint notre but. Il a été fait, nous le reconnaissons avec plaisir, des progrès considérables dans cette culture aux environs de Montréal.

“Les avantages de la culture de la carotte sont : 1o. Elle n'a pas d'ennemis en Canada ; la mouche, le ver, la rouille, etc., ne l'attaquant jamais d'une manière nuisible. Elle résiste à la sécheresse, et n'est pas tourmentée par la gelée. Defait, de bonne heure ou tard, elle convient admirablement à notre climat qui lui permet une belle croissance.

“2o. Elle produit beaucoup et pèse presque autant que les navets des Indes, tandis que d'autre part, c'est une culture plus sûre, et à poids égal, la carotte est plus nourrissante. Nous croyons que les carottes produiront sur un arpent de terre deux fois autant de nourriture que les patates sur la même étendue de terre, et cela avec une augmentation de dépenses peu considérable pour la culture, et moins d'engrais.

“3o. Les carottes sont préférables à tous autres légumes comme aliments pour les animaux. Non seulement elles sont les meilleurs légumes pour les vaches laitières, mais elles valent presque autant que l'avoine pour la nourriture des chevaux, comme l'attestent les livres d'agriculture, et les meilleurs fermiers pratiques dans les environs de Montréal, qui en ont fait l'expérience.

“Ces faits, si on les comprenait bien, feraient naître une demande de carottes telle qu'il serait presque impossible d'y

pourvoir. Car, tout citoyen de Montréal, qui possède actuellement dans cette ville une vache ou un cheval ou tous les deux, ferait une provision de carottes aussi régulièrement qu'il en fait une de foin.

“Dix arpents de carottes, bien cultivés, donneraient probablement 8,000 minots, qui se vendraient nul doute un chelin ou trente sous le minot en ville, ou tout ensemble £400 ou £500, et si le cultivateur n'était qu'à quelques milles de Montréal, ses frais de culture, de transport, etc., ne se monteraient pas à la moitié de cette somme.

“C'est un fait que les chevaux, même ceux qui travaillent bien dur, sont tenus dans un état parfait, lorsqu'on leur donne une nourriture dont la moitié est de l'avoine et l'autre moitié des carottes, ou même lorsqu'elle ne consiste qu'en carottes et en foin. Il n'est pas nécessaire de trancher les carottes, car les chevaux mangent ce légume avec la plus grande facilité dans l'état où il est au sortir de terre.

“Il y a différentes sortes de carottes.— La carotte blanche que les Anglais appellent *white-field*, est celle qui pèse davantage, mais elle est probablement la moins nourrissante.

“La carotte jaune donne probablement la nourriture la plus abondante, mais elle est quelque peu dure.

“La carotte rouge ou écarlate, tout bien considéré, est peut-être la plus profitable, vu qu'elle produit à peu près autant que les carottes jaunes, et qu'elle sert également à la nourriture de l'homme et à celle des bestiaux ; le débit est par là même plus grand.

“La carotte que les Anglais nomment *early horn* est la meilleure pour la table, parvient de bonheur à maturité, et contient la plus grande quantité proportionnelle de matière nourrissante ; c'est donc peut-être la carotte préférable pour les jardins où